

Le SNES Toulouse contre l'école numérique

Lors d'une réunion du conseil syndical académique du SNES Toulouse de septembre 2017, un participant, enseignant en lycée, a lu la déclaration ci-dessous. Apparemment, cette section académique (l'une des plus importantes sections de France) se lance dans le combat anti-numérique dans l'éducation. Lorsqu'on se donne la peine d'expliquer les choses à des gens qui se donnent la peine d'y réfléchir un peu, l'école numérique paraît subitement moins fatale et désirable.

Nous publions ce texte à titre d'exemple et d'invitation à la réflexion pour tous les enseignants, syndiqués ou non.

COMMUNICATION AU SUJET DES MANUELS NUMÉRIQUES EN C.A.A LE 19-09-2017

Cette nouvelle réflexion sur le numérique part du constat de la volonté de la Région Occitanie de promouvoir très fortement l'usage du numérique dans les lycées. A la rentrée, le vice-ministre de l'éducation de l'Occitanie, et grand numérisateur en chef – Kamel Chibli – a fait le tour des établissements, en faisant l'étalage de la nécessité et de la volonté de numériser les lycées. Son objectif est clair, il nous l'expose dans la Dépêche du 5 mars 2017 : « Il faut faire de l'Occitanie une région ultra-connectée ». Il ne s'en cache pas non plus, puisqu'il l'a expliqué à nos représentants lors de leur rencontre, le point d'entrée du numérique dans les lycées, c'est le manuel numérique.

Si on écoute les arguments de la Région, le manuel numérique c'est évidemment entièrement positif : dématérialisable, renouvelable d'un clic, moderne, en un mot *innovant* et ça c'est ce que veut incarner Chibli, l'innovation... Et bien sûr, pour fonctionner, le manuel numérique a besoin de tourner sur une machine, donc dans le même temps la Région poursuit et étend son opération Ordi-lib en aidant les familles, suivant leur niveau de ressources, à équiper leurs enfants en ordinateurs portables. L'incitation à s'équiper se fait aussi au niveau des établissements, avec la création du Label Numérique, que les chefs d'établissement se battent pour décrocher. Qu'est-ce que ce Label Numérique (a de label écrit avec une @ arobase pour faire innovant, toujours) ? C'est je cite : « L'académie de Montpellier et la région Occitanie ont fait du développement du numérique dans les Lycées une de leurs priorités. En effet, le numérique permet de modifier les pratiques de classe » et le L@bel est accordé aux lycées qui adoptent une pédagogie numérique, qui pilotent les équipes en numérique, etc. ...

Donc après les conseils départementaux et leurs tablettes pour distraire les collégiens, on arrive à la deuxième strate de numérisation en équipant les lycéens. On pourrait reprendre ici tous les arguments que nous avons développés l'an dernier contre la tablette, ils restent tous valables contre l'ordinateur portable, et ils sont tellement valables que le ministre (le vrai, Blanquer, pas Chibli) commence à les reprendre. Sans rentrer dans le détail, Blanquer se méfie du tout-écran, et

n'est pas forcément un grand adepte du numérique à l'école. Alors évidemment il ne peut pas le dire trop fort, mais ce n'est pas lui qui va pousser le plus fort dans les mois qui viennent, ce sont les régions.

Ce qui nous concerne directement, enseignants, syndicalistes, militants, c'est cette volonté de changer nos pratiques pédagogiques. On ne peut pas au SNES faire l'économie de cette réflexion. Vers quoi nous amène le numérique en classe ? Et qu'avons-nous demandé ? Doit-on toujours laisser les politiques décider, et mal décider, à notre place ? Je reprends rapidement quelques points d'argumentation :

- Premièrement, le travail sur l'écran permet-il de mieux lire ou de mieux écrire ? La question, maintenant qu'on a un peu de recul, paraît une provocation, et on constate tous l'appétence accrue de nos élèves pour la lecture et l'amélioration constante de leur niveau d'orthographe. On a déjà évoqué ensemble tout cela, la baisse de la qualité de concentration, la tendance frénétique à cliquer pour changer d'activité tout le temps, les problèmes d'exposition aux ondes émises par les appareils, maintenant une épidémie de myopie que constatent les ophtalmologistes chez les plus jeunes... Les dangers de l'exposition au tout-numérique sur la santé des enfants et des adolescents sont maintenant de plus en plus documentés, et les pédiatres tirent la sonnette d'alarme. Ce n'est pas sur ce qui devient une évidence pour nombre de parents et d'enseignants que je veux revenir ici. Je voudrais évoquer ce que pensent certains de nos dirigeants, qui après avoir promu le numérique en classe, via l'OCDE et son outil PISA, commencent à avoir un bon retour d'expérience. Dans la préface du rapport OCDE «Students, Computers and Learning: Making the Connection» (2015) devant prouver l'utilité de la technologie numérique, le chef du programme PISA de l'OCDE Andreas Schleicher s'exprime de la manière suivante: « Les élèves utilisant très souvent l'ordinateur à l'école présentent des performances beaucoup plus mauvaises, même en prenant en considération leur situation sociale et la démographie. Les résultats ne montrent pas non plus d'améliorations en lecture, en mathématiques ou en sciences dans les pays ayant fortement investi dans les TIC (technologies de l'information et de la communication). L'affirmation peut-être la plus décevante du rapport est que la technologie a prouvé qu'elle était très peu adaptée à la réduction de l'écart entre les facultés des élèves avancés et des élèves ayant un retard.» (p. 3)¹² Dans un quotidien australien, Andreas Schleicher est cité de la manière suivante: **«Il nous faut prendre conscience qu'en réalité, dans nos écoles, la technologie cause plus de dégâts que d'avantages.»**

La spécialiste pédagogique des médias Paula Bleckmann arrive, dans son analyse des diverses études, y compris le rapport de l'OCDE, à la conclusion suivante: «Un risque accru de retards dans l'évolution linguistique et l'appareil locomoteur, d'obésité, d'insomnie, de pertes d'empathie et d'échec scolaire est clairement établi.» (Bleckmann 2016).

- Deuxièmement, le lycée numérique va nous obliger à redéfinir la place de l'enseignant. On ne peut pas croire que l'ordinateur va simplement se substituer au manuel, qu'on va seulement assister à un changement de support, du papier vers l'écran. Comme le souhaite la Région, la machine va s'imposer dans nos pratiques et bouleverser nos façons de faire. L'atmosphère pédagogique de la classe – créée par l'enseignant, – va disparaître pour être remplacée par l'isolement, le froid technologique, la calculabilité et le conditionnement. On n'enseigne plus une attitude et des valeurs humaines, mais un certain comportement et un savoir utile – et c'est l'essence de l'orientation sur les compétences.

- Enfin, dernier point à développer, celui de la liberté pédagogique. J'entends des collègues qui me disent que peu importe finalement l'arrivée de la machine dans nos salles, et que cela ne les empêchera pas de faire comme avant, de distribuer des photocopies et d'écrire au tableau. Je crois au contraire que cette liberté est illusoire, et que la technologie s'imposera d'elle-même. Quand l'État et la Région auront équipé nos élèves et nos salles de classe, ils imposeront un ensemble de bonnes pratiques par notre hiérarchie, par les IPR, et on sera pris dans un discours dominant, dans un ensemble d'habitudes et on pourra très difficilement aller contre. Cette idée de la technique qui s'impose d'elle-même, c'est la réflexion menée par Heidegger après la 2ème guerre mondiale et reprise en France par des gens comme Jacques Ellul, dans les années 60 ou 70. Pour faire une comparaison, on peut dire que l'ordinateur va bouleverser la géographie de la salle de classe comme la voiture a bouleversé la géographie de la France dans les années 60 jusqu'à aujourd'hui. La voiture a complètement remodelé le paysage des villes et des campagnes (et on pense aux roades, qui desservent des centres commerciaux géants, à l'étalement urbain, aux autoroutes qui traversent les campagnes, etc.) et aujourd'hui, nous sommes devenus complètement dépendants de la voiture. Il ne s'agit pas de savoir si c'est bien ou mal, c'est un fait. Pour l'ordinateur, la même chose va se passer. La technique va se rendre indispensable, incontournable, et nous enseignerons dans quelques années avec une assistance numérique. C'est ce que projettent les scientifiques qui mettent en place le système, je cite un article du CNRS paru très récemment: « Par ailleurs, l'évaluation par compétences devrait croiser à brève échéance la route des nouvelles technologies. *« La révolution numérique a commencé de traverser l'école et ce tropisme va nécessairement s'intensifier, assure Pascal Huguet. Demain, la pédagogie sera massivement assistée par des machines qui délivreront non pas des notes, mais des évaluations-diagnostics extrêmement fines et recentreront l'élève sur certains apprentissages. Dans ce nouveau paysage scolaire, les professeurs seront toujours indispensables car ce sont eux qui auront, entre autres, à concevoir les contenus des ressources numériques mises en ligne. Mais ce jour-là, la note appartiendra à la Préhistoire... »* Et j'ai envie d'ajouter que les professeurs aussi rejoindront les mammoths, car on n'aura pas besoin d'un million de professeurs du secondaire pour concevoir les ressources numériques.

En conclusion, j'insiste sur la nécessité d'initier, de poursuivre et d'imposer au niveau national une réflexion syndicale sur la numérisation de l'école. Il ne s'agit pas comme l'ont fait le SNES et la CGT de lister les bons et les mauvais emplois, les bonnes pratiques, les dangers, de désigner le méchant Google contre le gentil logiciel libre, non, il faut être plus radical dans notre réflexion, c'est-à-dire prendre le problème à la racine. Voulons-nous d'une éducation numérique, par le numérique, assistée par la machine, dans laquelle nous deviendrions en quelque sorte l'interface entre l'élève et la machine, ou essayons-nous au contraire de sauver la transmission d'un savoir entre êtres humains ?

Le secrétariat départemental du SNES de l'Ariège.